

LE TSADIK VIVRA PAR SA FOI

L'ânesse vit l'ange de Hachem et s'accroupit sous Bilam, Bilam se fâcha et frappa l'ânesse avec son bâton. Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse et elle dit à Bilam: «Que t'ai-je fait pour que tu me frappes trois fois?» Bilam dit à l'ânesse: «Parce que tu t'es moquée de moi, si j'avais une épée en main je t'aurais tuée maintenant.» L'ânesse dit à Bilam: «Ne suis-je pas ton ânesse que tu as chevauchée depuis toujours jusqu'à maintenant? Est-ce que je t'ai jamais mis en danger en faisant cela?» Il dit: «Non.» Hachem ouvrit les yeux de Bilam, il vit l'ange de Hachem dressé sur le chemin, l'épée tirée en main, et il s'inclina et se prosterna.» Il faut comprendre comment en vérité l'ânesse a vu l'ange qui se tenait sur le chemin, alors que Bilam ne l'a pas vu jusqu'à ce que Hachem lui ouvre les yeux. N'est-il pas dit (Bemidbar 24, 16): «Celui qui entend les paroles de D., qui connaît les pensées du Très-Haut, qui a des visions de Cha-daï», et c'est de cela que parle la Guemara quand elle dit (Berakhot 7a): «Est-il possible qu'il ne connaissait pas les pensées de sa bête, alors qu'il connaissait les pensées de D.?» Il faut aussi comprendre pourquoi D. n'a pas ouvert la bouche de l'ânesse avant que Bilam n'ait eu la jambe froissée contre le mur, au point qu'il voulait la tuer.

Nous allons l'expliquer d'après ce qu'ont dit les Sages ('Haguiga 12a): La lumière que Hachem a créée le premier jour permet à l'homme de voir d'un bout du monde à l'autre. Quand le Saint béni soit-Il a vu la génération du déluge et la génération de la Tour de Babel, Il la leur a cachée. Pourquoi l'a-t-Il cachée? Pour les tsadikim! On peut apprendre de ces paroles que si les créatures n'avaient pas fauté, il aurait été juste qu'elles voient d'un bout du monde à l'autre, grâce à la grande lumière que le Saint béni soit-Il a créée au début de la Création. Mais comme Il savait parfaitement qu'elles allaient se pervertir, Il a caché la lumière uniquement pour les tsadikim, c'est pourquoi les tsadikim peuvent voir d'un bout du monde à l'autre. En effet, la lumière n'a jamais été cachée pour eux. Pour qui est-elle cachée? Pour les méchants uniquement, parce qu'ils pèchent et ne sont pas dignes d'utiliser la grande lumière.

Par conséquent, ce n'est pas étonnant que l'ânesse ait vu l'ange, parce que l'ânesse n'a pas de mauvais penchant et que la lumière initiale ne lui a pas été cachée, si bien qu'elle voit ce qu'aucune créature ne peut voir. En revanche, Bilam ne l'a pas vu, car il était un méchant qui s'était perverti, et de plus il n'y avait pas en lui de foi. Même quand il voyait, il ne savait pas ce qu'il voyait, et ne faisait pas attention à ce qu'il voyait. Mais quand le Saint béni soit-Il voit que l'homme n'a pas de foi et ne voit rien, Il lui ouvre les yeux. Comment le fait-Il? En lui envoyant des épreuves, et par les épreuves l'âme de l'homme s'éveille au repentir, c'est pourquoi D. a envoyé des épreuves à Bilam, sa jambe a été froissée contre le mur, et il a beaucoup souffert, jusqu'à ce que Hachem ouvre la bouche de l'ânesse, afin qu'il réfléchisse au fait que ces épreuves lui étaient arrivées alors qu'il allait pour maudire Israël. Mais de toutes façons, comme c'était un grand racha, il n'y a pas réfléchi et il y est allé.

De façon générale, quiconque n'a pas de foi ne peut rien voir de ses yeux. Bilam le méchant, parce qu'il ne croyait pas en Hachem, n'a pas vu, mais les tsadikim, parce qu'ils croient en Hachem, ainsi qu'il est dit ('Habakouk 2, 4): «Le juste vivra par sa foi», voient de leurs yeux d'un bout à l'autre du monde. Nous savons que les tsadikim étaient les yeux qui voyaient tout ce qui allait se passer dans le monde. Combien de fois ils ont sauvé des vies! Pourquoi tout cela? Parce qu'ils ne se sont pas rendus impurs par la faute, ils croyaient en Hachem, et la permission leur a été donnée de se servir de la grande lumière qui a été créée au moment de la Création.

Un ami m'a raconté sur mon oncle, le frère de mon père zatsal, le tsadik Rabbi Nissim Pinto zatsal, qui vivait à Montréal, qu'une fois un juif est venu le trouver et lui a dit qu'un de ses ennemis l'avait dénoncé aux autorités en prétendant qu'il n'avait pas payé l'impôt sur le revenu, et il ne pouvait pas faire la preuve qu'il n'avait rien à payer. Ils étaient entrés chez lui, avaient fouillé toute la maison, avaient pris avec eux des papiers et des documents, et il craignait le châtement. Le tsadik lui dit: «Demain, ils viendront chez vous pour vous demander pardon de ce qu'ils ont fait. De plus, ils vous

rendront un autre argent.» Le lendemain, les autorités l'appelèrent pour lui demander pardon, et lui dirent: «Nous ne savons pas pourquoi nous sommes venus chez vous hier, car il est clair que vous n'avez rien à payer, et de plus, nous nous sommes aperçus que vous avez payé plus que ce que vous auriez dû, et nous vous renvoyons votre argent.» J'ai entendu une autre histoire merveilleuse sur lui. Un jour, il était assis chez lui en train de parler avec l'un de ses amis, et tout à coup il s'est arrêté et a dit: «Quelqu'un va rentrer ici et me donner beaucoup d'argent», et il cita une certaine somme. «Dès qu'il sera sorti d'ici, quelqu'un d'autre qui a besoin de cette somme-là, ni plus ni moins, va entrer, je lui ferai sortir l'argent qu'aura apporté le premier, et je le lui donnerai.» Au bout de quelques heures, quelqu'un entra chez le Rav avec une somme d'argent à la main, et lui demanda une bénédiction. Le Rav le bénit, et il prit congé. Ils comptèrent l'argent, et trouvèrent que c'était exactement ce qu'il avait dit. Dès que le premier fut parti, une femme entra en sanglots, et dit: «Notre maître, j'ai fiancé ma fille et demain elle doit se marier, et je n'ai pas encore d'argent pour payer les frais!» Le Rav lui demanda de combien elle avait besoin, et elle cita la somme qu'avait apportée le premier. Le Rav fit sortir l'argent du premier, le lui tendit, et elle sortit joyeuse. Car c'est la caractéristique de ceux qui n'ont pas péché, qui vivent dans la foi et qui craignent la faute: leurs yeux ne sont pas bouchés, et ils voient ce qu'aucun œil ne peut voir, puisque les autres sont des pécheurs et pas lui. C'est pourquoi les Sages ont dit (Mekhilta DeRabbi Chimon bar Yo'haï Chemot 20, 15): «Tout le peuple voyait les voix et les flammes» (Chemot 20, 15), d'habitude, il est impossible de voir une voix, mais ici, de même qu'ils ont vu les flammes, ils ont vu les voix. Pourquoi les bnei Israël ont-ils mérité de voir les voix de façon surnaturelle? Parce qu'il y avait en eux la foi, ainsi qu'il est dit (Chemot 4, 31): «Le peuple crut», et il est dit (Chemot 14, 31): «Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché.»

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Les choses cachées

Comme le Ciel est plus haut que la terre, Mes pensées sont plus hautes que vos pensées, c'est la loi de la Torah – J'ai édicté une loi et tu n'as pas le droit d'en discuter (Rachi).

Le Maguid de Doubno donne à ce propos une parabole: Un habile chadkhan exprima une idée qui paraissait à première vue impossible. Le Rav de la ville avait un fils merveilleux qui était arrivé à l'âge adulte, et dans la ville il y avait un homme frustré et misérable, dont le travail était méprisable et la personne vulgaire, et dont même les plus simples des habitants de la ville s'écartaient, car il était très grossier. Cet homme avait une fille précieuse, qui ne ressemblait absolument pas à son père. Elle avait toutes les qualités, dans les midot et la crainte du Ciel, au point qu'il était clair pour tout le monde qu'elle était digne d'être la femme d'un ben Torah.

Mais qui oserait faire un chidoukh avec un pareil beau-père? Et en tous cas évidemment pas avec le fils du Rav, c'était impossible à envisager!

Mais, comme nous l'avons dit, il y avait dans cette ville un chadkhan habile et audacieux, qui décida d'essayer l'incroyable. Avec ses sens aiguisés, il avait compris qu'il y avait lieu d'en parler. Il s'adressa au Rav et fit sa proposition. Le Rav était un homme de stature, pur dans ses midot, et il avait devant les yeux un seul but: obtenir pour son fils les meilleures qualités, une femme craignant D. Quand il entendit que cette exigence serait totalement satisfaite par la proposition qui lui était soumise, il n'hésita pas à entreprendre le chidoukh, sans tenir compte du qu'en dira-t-on. Le chidoukh fut conclu, et le mariage eut lieu.

Un beau jour, le beau-père s'aperçut que le Rav ne parlait pas souvent avec lui, et ne lui racontait pas les questions qu'on lui posait au beit din. Sans tarder, l'homme se rendit lui-même chez le Rav et lui demanda ce que cela signifiait, pourquoi il le traitait ainsi, où étaient les liens amicaux qu'on doit avoir entre beaux-pères!

Le Rav lui répondit: «En plus, vous posez des questions? Un homme comme vous devrait comprendre que la question n'est pas pourquoi je ne me lie pas d'amitié avec vous, mais comment il a bien pu arriver que nous devenions beaux-pères! Quant à savoir pourquoi nous ne nous parlons pas, ce n'est pas une question. Quel sujet de conversation commun pourrions-nous bien trouver?»

La leçon, écrit le Maguid de Doubno dans Ohel Ya'akov, est que le Saint béni soit-Il a créé un lien avec des créatures infimes, faites de chair et de sang, et leur a donné une merveilleuse Torah. Quand le juif lit dans la Torah de D. et y trouve des choses cachées, il est rempli d'étonnement: pourquoi Hachem n'a-t-Il pas expliqué toutes Ses paroles clairement et non en devinettes, en lui expliquant chaque chose jusqu'à ce qu'il comprenne parfaitement?

La réponse à cela vient de Hachem: L'homme se trompe sur lui-même! Il s'imagine que le chidoukh et le lien que le Saint béni soit-Il a établi avec lui était approprié des deux côtés. Par conséquent, il a une objection: Pourquoi le Saint béni soit-Il ne lui montre-t-Il pas les choses clairement jusqu'à ce qu'il comprenne tout? Alors qu'en réalité, il n'en est pas ainsi. C'est le contraire, la gloire de Hachem est dans ce qui est caché. Au contraire, le fait qu'il se soit lié à l'homme, c'est cela qu'il devrait considérer comme un mystère.

La perle du Rav - La vision de la fin des temps

Le roi d'Edom dit à Moché: «Tu ne passeras pas par chez moi, car je sortirai à ta rencontre avec l'épée.»

Pourquoi «je sortirai» est-il écrit au futur?

Il faut expliquer que le roi d'Edom dit aux bnei Israël «ne passez pas par chez moi» parce qu'il sait que s'ils passent par chez lui, ils vaincront son impureté et se réalisera en lui dès maintenant ce qui est écrit: «les sauveurs monteront sur la montagne de Sion pour juger la montagne

d'Essav, et le règne sera à Hachem.» S'ils étaient passés par chez lui, cela aurait voulu dire qu'ils auraient soumis les forces de l'impureté d'Edom. Le roi d'Edom leur dit: Je dois encore sortir à votre rencontre par l'épée dans l'avenir. L'exil d'Edom vous attend encore, et ce sera le dernier exil, qui sera très long. C'est seulement quand il se terminera et que le rédempteur viendra à Sion que les sauveurs viendront juger la montagne d'Essav. Mais maintenant, le moment n'est pas encore venu.

En parallèle

Il lavera ses vêtements (19, 7)

Certes, la vache rousse purifiait ceux qui étaient impurs, mais elle rendait tout de même impurs ceux qui étaient purs et s'étaient occupés d'elle. En effet, elle vient racheter la faute du Veau d'Or, et d'après ce qu'ont dit les Sages, qu'en réalité la génération n'avait pas mérité de fauter, et n'a fauté que pour montrer le chemin du repentir aux générations à venir (Avoda Zara 4), il se trouve que la génération elle-même a été punie et que grâce à elle il y a eu un remède pour les autres générations. C'est pourquoi même la vache rousse, qui rachète la faute du Veau d'Or, est un remède pour ceux qui ont besoin de purification, et une impureté pour ceux qui s'occupent d'elle...

(Les sermons du 'Hatam Sofer)

Que mon âme soit comme la poussière pour tous

De peur que je ne sorte à ta rencontre avec l'épée (8, 18).

Vous êtes fiers de la voix que vous avez héritée de vos pères, et moi je sortirai avec ce que j'ai hérité de mon père (Rachi). Grande est la prière d'un homme d'Israël, mais seulement quand l'homme ne vient pas immédiatement s'enorgueillir de sa prière. S'il y a la moindre trace d'orgueil au moment de la prière, ce n'est pas du tout une prière. Si «vous êtes fiers de la voix», si la prière vous amène à l'orgueil, «moi je sortirai», alors Essav prend des forces et sort à notre rencontre... alors que lorsque la prière est pure, Essav le mauvais n'a pas de force contre Israël, «quand la voix est la voix de Ya'akov – les mains ne sont pas les mains d'Essav»...

(Rabbi Tsvi de Ziditchow zatsal)

La Torah s'acquiert par l'humilité

Du désert à Matana (21, 19).

Celui qui veut conserver l'étude qu'il a acquise doit être agréable avec les gens et ne pas s'enorgueillir de sa Torah. Rav Matana a dit: Quel est le sens des mots «du désert à Matana»? Si l'homme fait de lui-même un désert que tout le monde foule aux pieds, il conservera son étude, sinon il ne la conservera pas. Rabbi Elazar a dit: Quel est le sens de «un collier pour ton cou» (Michlei 1, 9)? Si l'homme se rend semblable à un collier qui voit sans être vu, il conservera son étude, sinon il ne la conservera pas. Et Rabbi Elazar a dit: Quel est le sens de «Ses joues sont comme une plate-bande de baume» (Chir HaChirim 5, 13)? Si l'homme fait de lui-même une plate-bande, que tout le monde foule aux pieds, et un baume dont tout le monde se parfume, il conservera son étude, sinon il ne la conservera pas.

(Menorat HaMaor, 251)

La prière qui est acceptée

Moav trembla devant le peuple car il était nombreux (22, 3).

Rabbeinou 'Haïm HaCohen zatsal de Bavel, dans son livre Torat 'Haïm, d'après les paroles du saint Zohar, explique que «le peuple» signifie «les gens simples du peuple et la multitude mélangée», parce que le mot am (peuple) évoque des charbons en train de s'éteindre (omemot), ou éteints.

Il a expliqué qu'il y a deux façons dont la prière est écoutée et acceptée. La première est la prière du grand nombre, que le Saint béni soit-Il ne rejette pas, et la deuxième, la prière du tsadik, dont les mérites sont

nombreux, et dont la requête est exaucée dans les Cieux comme le cri d'un fils vers son père.

Moav craignait ici les deux choses. Il craignait le peuple, les gens les plus simples d'Israël, «car il était nombreux», c'est la prière du grand nombre. De plus, «Moav eut peur des bnei Israël», les tsadikim et les gens élevés, qui sont «Israël», dont la prière est entendue et dont le Saint béni soit-Il fait la volonté, et Il fait tomber leurs ennemis devant eux.

Qui dit la fin à partir du début

Tu n'iras pas avec eux (22, 12).

Rabbeinou Avraham Ibn Ezra zatsal pose la question: Pourquoi le Créateur devait-Il Se révéler à Bilam le méchant, l'empêcher d'aller maudire Israël, dresser des obstacles devant lui et l'obliger à bénir? N'est-Il pas Tout-Puissant? Il pouvait certainement faire que ses malédictions ne se réalisent pas! La réponse est que le Créateur savait que Bilam méditait de faire fauter Israël avec les filles de Midian, que Sa colère serait éveillée par leurs fautes et qu'une épidémie éclaterait. Il ne voulait pas qu'on fasse dépendre cette épidémie des malédictions de Bilam!

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Se conduire avec discrétion envers D.

«Le reste de Ya'akov» (Mikha 5, 6)

L'homme doit faire son devoir sans rien prendre pour lui, comme l'ont dit les Sages (Avot 1, 3): «Soyez comme des serviteurs qui servent le maître sans arrière-pensée de recevoir une récompense.» On raconte sur le gaon de Vilna qu'il avait acheté un etrog extrêmement cher, à un moment où l'on ne trouvait pas du tout d'etroguim, à la condition que la récompense de la mitsva appartiendrait au vendeur. Quand il a entendu cela, le gaon en a eu une joie extrême. Lorsque ses élèves lui en ont demandé la raison, il a répondu que toute sa vie, il s'était fait du souci pour cette michna, «servez le maître sans arrière-pensée de recevoir une récompense»: comment est-il possible d'accomplir cette michna convenablement, alors qu'on sait qu'il y a une récompense pour toute mitsva? Et maintenant qu'il avait l'occasion de faire une mitsva sans aucune récompense, comment n'en serait-il pas très heureux?

Le prophète a dit (Mikha 6): «Il t'a dit, ô homme, ce qui est bon, et ce que D. attend de toi, seulement de faire la justice, d'aimer la générosité et de te conduire discrètement avec ton D.» Dans les choses qui sont faites en public, il y a un grand danger que l'homme s'attribue un avantage. Il est difficile de danser à un grand mariage devant tout le public ou de prononcer une oraison funèbre devant une grande foule sans profiter si peu que ce soit de cet honneur. Ici aussi, la Torah exige de l'homme qu'il se «conduise discrètement».

Le roi Chelomo a dit dans sa sagesse (Kohélet 4): «J'ai vu que tout le travail et tous les efforts pour réussir proviennent de la jalousie de l'homme envers son prochain, cela aussi est vanité et pâture de vent.» Les Sages ont expliqué qu'il s'agit des mitsvot, à savoir que l'homme par nature accomplit toute la Torah avec toutes les mitsvot pour satisfaire sa jalousie, et le plus sage de tous les hommes traite cela de «vanité et pâture de vent». De même qu'un acte généreux qu'on fait dans son propre intérêt s'appelle une faute, de même celui qui prend quoi que ce soit pour lui-même, on lui prend tout, et il ne lui reste que «vanité».

(Ma'ayan HaChavoua)

LA RAISON DES MITSVOT

La pureté du corps est une allusion à la pureté de l'âme

Celui qui touche un mort devient impur pendant sept jours. S'il ne se purifie pas le troisième jour, il ne sera pas pur le septième jour. Notre parachah traite des lois de l'impureté et de la pureté, qui sont des 'houkim, des lois que l'intelligence humaine ne peut pas comprendre. Nous n'avons aucune compréhension de la raison pour laquelle un mort rend impur, ni quelle est la nature de l'impureté. De même, nous ne comprenons pas comment le fait de se tremper dans un mikvé purifie, et quelle est la nature de la purification. Mais bien que nous ne saissions pas la profondeur des choses, nous avons tout de même quelque chose à apprendre des lois de l'impureté et de la pureté dans le domaine pratique de la vie quotidienne. Nous avons intérêt à bien connaître ce qu'a écrit le Rambam à propos de la tevila dans un mikvé. Certes, il commence par dire que tout ce qui relève de l'impureté et de la pureté n'est pas compréhensible par nous, mais il ajoute qu'il y a une grande leçon à tirer justement des lois de l'impureté et de la tevila. Voici ce qu'il écrit à la fin des lois sur le mikvé:

«C'est une chose claire et évidente que les impuretés et les puretés sont un décret de l'Écriture, et ne font pas partie des choses que l'intelligence humaine peut comprendre. Elles font partie des 'houkim. Ainsi, se tremper dans un mikvé fait partie des 'houkim. En effet, l'impureté n'est pas de la saleté que l'eau enlève, mais c'est un décret de l'Écriture. La chose dépend des intentions du cœur, c'est pourquoi les Sages ont dit: «Celui qui a fait une tevila sans intention, c'est comme s'il ne s'était pas trempé». Malgré tout, on peut y déceler une allusion: De même que celui qui a l'intention de se purifier devient pur une fois qu'il s'est trempé, bien que rien n'ait changé dans son corps, de même celui qui a l'intention de purifier son âme des impuretés de l'âme, qui sont les pensées de la faute et les mauvaises opinions, dès qu'il décide en lui-même de s'en séparer et qu'il met son âme dans les eaux de la Torah, devient pur. Il est écrit «Je jeterai sur vous de l'eau pure, vous serez purifiés de toutes vos impuretés et Je vous purifierai de toutes vos idoles». Que Hachem dans Sa grande miséricorde nous purifie de toute faute et de tout péché, Amen.» Ce sont des paroles sur lesquelles il convient de réfléchir.

GARDE TA LANGUE

Mets la paix

Une qualité grande et sainte découle de la maîtrise de la langue, c'est la qualité de la paix. Comme on le sait, par le fait de garder sa langue, on écarte de soi la jalousie des gens, chacun vous aime et vous raconte ses secrets, et on ne dit jamais du mal de vous, ce qui est mesure pour mesure.

La qualité de la paix est très élevée, car c'est l'un des Noms du Saint béni soit-Il, ainsi qu'il est dit (Choftim 6, 24): «Il l'appela Hachem Chalom». Partout où l'on trouve la paix, on trouve la crainte du Ciel, et partout où il n'y a pas de paix, on ne trouve pas de crainte du Ciel. Grande est la paix devant D., ainsi que l'ont dit les Sages: «Grande est la paix, car même les Écritures ont écrit des choses fausses pour mettre la paix entre Avraham et Sara. En effet, elle a dit (Béréchit 18, 12): «Mon mari est vieux», mais Hachem a dit à Avraham (ibid. 13): «Je suis vieille».

(Chemirat HaLachon Cha'ar HaZekhira, 11)

ECHET HAYIL

Le devoir de prier de la mère

La mère a le devoir de prier pour son enfant. Il n'y a pas de formulation précise pour cette prière. Il y a seulement la possibilité de prier du plus profond du cœur, et c'est ainsi que doit faire chacun, dans sa formulation personnelle. Chacun formulera pour lui-même ce qu'il veut dire, en fonction des besoins qu'il éprouve à ce moment-là. Il y a une formulation générale qui a été transmise au nom du 'Hazon Ich, à dire dans la bénédiction choméa tefila et au moment de l'allumage des bougies du Chabat: «Puisse être Ta volonté, Hachem mon D. et le D. de mes pères, que tu aies pitié de mon fils (Untel) et que Tu transformes son cœur pour qu'il aime et craigne Ton Nom et étudie avec assiduité Ta sainte Torah. Eloigne de lui toutes les raisons qui pourraient l'empêcher d'étudier Ta sainte Torah avec assiduité et prépare toutes les raisons qui mènent à Ta sainte Torah, car Tu écoutes la prière...»

(Iggerot 'Hazon Ich, Vol. I, 74).

LES ACTES DES GRANDS

Il vaut mieux que la flèche rentre en moi...

Les Sages ont enseigné qu'on n'ajoute pas un mois à l'année à moins qu'il y ait une assemblée convoquée dans ce but par le Nassi depuis la veille. Une fois, Rabban Gamliel a dit: «Demain, sept sages particuliers se lèveront tôt, se rendront dans le grenier réservé aux assemblées du beit din et nous ajouterons un mois à l'année.» Il se leva tôt et trouva huit Sages. Il dit: «Que celui qui est monté sans permission descende!» Chemouël HaKatan se leva et dit: «C'est moi qui suis monté sans permission, et je suis monté non pour ajouter un mois à l'année en me joignant à vous, mais j'avais besoin d'apprendre comment la halakhah se déroule dans les faits.» Rabban Gamliel lui dit: «Assieds-toi mon fils, assieds-toi, toutes les années sont dignes que tu leur ajoutes un mois», mais les Sages dirent: «On n'ajoute un mois à l'année que par ceux qui ont été convoqués pour cela.»

En réalité, ce n'était pas Chemouël HaKatan qui n'avait pas été convoqué, mais quelqu'un d'autre. C'est pourquoi il se leva et disparut bien qu'il ait été convoqué, pour qu'on ne sache pas qui était le Sage qui était monté sans permission et qu'on lui fasse honte. (D'après Sanhédrin 11a).

Voici la version du Talmud de Jérusalem: Ce jour-là, on dit beaucoup de paroles de Torah, et c'est seulement le lendemain qu'on ajouta un mois, pour ne pas faire honte à celui qui était entré sans permission (ibid. 1b).

Pourquoi Rabban Gamliel n'a-t-il pas craint de faire honte à un Sage en public? Parce que la halakhah est connue qu'on n'ajoute pas un mois à l'année sans une assemblée convoquée pour cela, et il était certain que celui qui n'avait pas été convoqué devrait s'en aller, c'est lui qui s'était fait honte à lui-même. Par bonté, Chemouël HaKatan voulait le sauver aussi de la honte qu'il s'était causée à lui-même (HaMidrach Kahalakha, p. 275).

Une histoire semblable est arrivée quand Rabbi Yéhouda HaNassi («Rabbi») a donné un cours devant des élèves et a senti une odeur d'ail. Il a dit: «Que celui qui a mangé de l'ail sorte!» Son élève Rabbi 'Hiya s'est levé et est sorti. Tout le monde s'est levé et est sorti. Le lendemain, Rabbi Chimon fils de Rabbi a trouvé Rabbi 'Hiya et lui a dit: «C'est toi qui a ennuyé mon père?» Il lui a répondu: «Que cela n'arrive pas en Israël!»

(D'après Sanhédrin 11a)

HISTOIRE VÉCUE

Faisons les comptes du monde

Rabbi Yossef Yozel Horwitz, le Saba de Novardok, s'était fixé une méthode dans le domaine de la propagation de la Torah et du moussar. Il disait: «Je ne me suis jamais demandé sur quelque chose si je pouvais le faire ou non, mais s'il fallait le faire ou non.» C'est pourquoi il devait parfois briser des murs pour atteindre son but, et naturellement, il rencontrait des obstacles contre lesquels il devait lutter. Ses forces dynamiques le poussaient aussi à être agressif et audacieux. Il n'hésitait pas à réagir de façon orageuse. Dans chaque cas où il voyait une injustice ou une oppression, il réagissait avec beaucoup de violence. Mais malgré tout, il faut souligner que Rabbi Yozel travaillait sur ses midot et maîtrisait parfaitement ses instincts. Il s'était entraîné à ce que sa colère soit uniquement extérieure. Au moment même où il tempêtait, il riait en son cœur... ses élèves racontent qu'il avait l'habitude de s'interrompre de temps en temps dans ses paroles de colère pour veiller à ce que la mitsva de faire des réprimandes ne se transforme pas pour lui en véritable colère. Il demandait parfois plus tard à ses élèves s'il n'avait pas exagéré, et s'il n'avait pas non plus fait moins que ce qui était nécessaire. De façon générale, il finissait par se réconcilier avec ses adversaires, et non seulement cela mais il s'attachait à eux par des liens d'amitié fidèle.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbi Yéhouda Halévy

Rabbi Yéhouda Halévy, fils de Rabbi Chemouël Halévy le Séfarde, était un grand poète de chants sacrés, dont nous connaissons un certain nombre de merveilleux piyoutim. Il a écrit le Séfer HaKouzari, basé sur les écrits de Rabbi Yitz'hak HaSanegri, qui a posé les bases de ce livre en 4500, au début de la période des guéonim. Quatre cents ans plus tard, Rabbi Yéhouda Halévy est venu et a composé ce livre en arabe. Après lui, il y a eu une traduction par deux sages qui l'ont transposé en hébreu: l'un est Rabbi Yéhouda bar Yitz'hak ben Kardaniel, qui l'a traduit en premier, et le deuxième est Rabbi Yéhouda bar Chaoul Ibn Tibbon d'Espagne, qui a aussi traduit le livre 'Hovot HaLevavot. L'auteur du Séfer You'hassin a écrit que Rabbi Yéhouda Halévy et Rabbi Avraham Ibn Ezra étaient fils de deux sœurs. Rabbi Yéhouda Halévy avait cinquante ans quand il partit en Erets Israël. J'ai entendu de la bouche de vieillards il y a très longtemps que Rabbi Avraham Ibn Ezra était le gendre de Rabbi Yéhouda Halévy, que Rabbi Yéhouda Halévy n'avait pas de fils, mais une fille unique, qu'il était très riche et qu'il l'avait donnée en mariage à Rabbi Avraham Ibn Ezra.

Il est écrit dans le livre Chalchélet HaKabbala que l'auteur a entendu d'un certain vieillard que lorsque Rabbi Yéhouda Halévy est arrivé aux portes de Jérusalem, il a déchiré son vêtement et a marché pieds nus sur la terre, pour accomplir ce qui est écrit «Car tes serviteurs affectionnent ses pierres, et ils chérissent jusqu'à sa poussière.» Il disait la lamentation qu'il a composée et qui dit «Sion, ne demandes-tu pas comment vont tes prisonniers, où sont tes amis, ceux qui cherchent ton bien, ceux qui restent de ton troupeau?» Un Arabe a été pris de fureur à cause de sa ferveur, il l'a chargé avec son cheval, l'a écrasé et il est mort.

(Séfer Koré HaDorot p. 9)